

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** 2 (1899)  
**Heft:** 87

**Artikel:** Lettre Patoise  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-249002>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Un petit moulin à bras ne produit qu'une quantité de farine très minime, 4 ou 5 kil. à l'heure, et sa mise en œuvre est très pénible pour l'ouvrier; les frais de mouture ressortent à un prix excessif. C'est une erreur économique manifeste d'employer la force de l'homme pour servir de moteur à une machine, les petits modèles ne peuvent être employés utilement que dans les cas exceptionnels où il n'y a pas lieu de tenir compte du prix de la main-d'œuvre.

Un moulin de plus grandes dimensions, actionné par un manège, donnerait des résultats un peu meilleurs en ne tenant pas compte de la valeur du travail des chevaux. Mais dans une exploitation agricole bien ordonnée, on n'a point des chevaux pour les laisser à l'écurie; ils n'y restent que quand le mauvais temps rend le travail impossible. On peut alors les utiliser pour le battage des grains; on pourrait aussi leur faire faire de la mouture; mais le nombre de journées d'inaction n'est pas très considérable dans notre pays et le moulin pourrait fort bien être insuffisamment utilisé.

Pour obtenir un prix de revient de mouture qui ne soit pas excessif, il faudrait faire usage d'un moulin de dimensions normales, nécessitant une force de 4 à 5 chevaux vapeur et pouvant mouler 100 kilos de blé à l'heure; cela pourrait se faire dans une exploitation importante, ayant une machine locomobile pour le battage des grains; on utiliserait ainsi un moteur le plus souvent inoccupé, sans autres frais supplémentaires que la dépense de combustible. Dans une ferme de 100 hectares, cultivant 20 hectares de blé, le moulin pourrait être occupé pendant 30 à 40 journées; ce sera bien peu pour payer l'intérêt et l'amortissement du petit moulin dont l'installation coûterait environ 3.000 francs. Une machine qui ne travaille qu'un petit nombre de jours par année est toujours trop coûteuse.

Calculons un peu. On ne peut pas compter l'amortissement à moins de 10 p 100 par an, car au bout de dix ans de services, la machine, usée ou non, sera à peu près sans valeur; cela nous donne 300 francs par an. Il faut bien aussi compter un petit intérêt du capital engagé, mettons 100 francs. Voilà un total de 400 francs pour 40 journées de travail; cela fait 10 francs par jour; si l'on y ajoute 6 francs pour le charbon, 1 franc pour l'huile et 3 francs pour la journée du mécanicien, ce qui fait encore 10 fr., on voit que la journée de travail ressort à 20 francs sans compter l'usure de la locomobile. On a moulu 1.000 kilos de blé; donc la mouture d'un sac de 100 kilos revient à 2 francs au moins alors qu'un grand moulin peut faire ce travail pour 1 franc ou 1 fr. 25.

Si l'on doublait le nombre de jours de travail du moulin, ce qui serait possible dans une ferme de 200 hectares, le prix de revient descendrait à 1 fr. 50 par 100 kil. de blé.

Ce n'est pas tout de faire de la farine, il faut la vendre; si l'on veut se borner à mouler le grain nécessaire pour la consommation du personnel, le moulin n'aura pas assez de travail à faire et le prix de revient de la mouture sera exagéré. Or la farine produite par de petits moulins, quoique de très bonne qualité, n'a pas la blancheur de la farine de cylindres; on ne pourrait par conséquent la vendre qu'à un prix sensiblement inférieur au cours commercial.

Tirons la conclusion des faits que nous venons d'exposer. Quand un peuple est arrivé à un haut degré de civilisation matérielle, chacun des individus qui le composent a beaucoup de besoins, il consomme beaucoup, il faut par conséquent qu'il produise beaucoup; or, cela n'est possible que si le travail est très bien utilisé et ce résultat ne peut être atteint que par la spécialisation. Vouloir faire soi-même son pain et

sa farine, c'est une erreur. On voit très souvent des cultivateurs employer leur temps et leurs forces à des travaux très peu productifs; c'est pour cela que leurs bénéfices sont très minimes, ce qui les porte à abandonner la culture pour prendre une autre profession plus lucrative.

La spécialité donne lieu à des abus en ce que chacun de ceux entre les mains duquel passe un produit, cherche à en tirer le plus grand bénéfice possible, sans prendre souci des autres qui ont concouru à la production. Il faut rechercher ces abus et travailler à y porter remède, mais essayer de réagir contre la spécialisation, c'est faire fausse route.

A. DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM.

## Avis industriels et commerciaux

*Echange de colis postaux avec la France.* — Depuis le 1<sup>er</sup> de ce mois est entrée en vigueur la convention concernant l'échange des colis postaux jusqu'aux poids de 10 kg., conclue entre la Suisse et la France le 13 novembre 1898. Nous empruntons à ce traité les dispositions suivantes :

Le maximum de poids que peuvent atteindre les colis postaux échangés entre la Suisse et la France est porté de 5 à 10 kg., inclusivement.

Tout colis postal pesant plus de 5 kg. sans dépasser 10 kg., adressé de la France continentale en Suisse et vice versa, est passible, à la charge de l'expéditeur, d'une taxe de transport de 1 fr. 50.

Le maximum de l'indemnité afférente à la perte, à la spoliation ou à l'avarie d'un colis postal du poids de 5 à 10 kg. ne contenant pas de valeur déclarée est fixé à 40 fr.

Sont applicables aux colis postaux jusqu'au poids de 10 kg. les dispositions des actes internationaux qui régissent actuellement l'échange, entre la Suisse et la France, des colis postaux d'un poids n'excédant pas 5 kg. (Ils peuvent en conséquence, porter une valeur déclarée jusqu'à 500 fr. et être adressés en remboursement pour la même somme. La taxe de poids est dans ces cas tous les cas et souvent beaucoup moins élevée que précédemment. — *Réd.*)

La direction générale des postes suisses a fait connaître son intention d'étendre prochainement ces améliorations de transport au trafic avec la Belgique et le Luxembourg (via France). La taxe de transport pour un envoi de 5—10 kg. sera ainsi pour la Belgique de 2 fr. 40 et pour le Luxembourg de 1 fr. 90.

*Nouvelles exigences russes.* — On sait déjà que des certificats d'origine pour tous les articles en or, étaient exigés par la Russie. A ce sujet on donne les renseignements officiels.

Les marchandises importées en Russie en payant le droit d'entrée d'après le paragraphe 148/1 du tarif général, pour le commerce européen, soit : « Or ouvré de tout genre, bijouterie et joaillerie d'or sans pierres, de même qu'avec toutes espèces de pierres, perles, etc., véritables ou artificielles » auraient dû payer non pas 52 r 80 c. (35 r. 20 c. en or) comme jusqu'à présent, mais 66 r. par livre.

Par une circulaire du Département des douanes, du 24 juin 1899, cette augmentation projetée est de nouveau abolie et l'ancien impôt reste en vigueur.

L'interprétation donnée par le consulat suisse à St Pétersbourg à cette information est que, les choses étant rentrées dans le *statu quo ante*, les dits articles *n'ont pas à être accompagnés de certificats d'origine*, puisque les droits liés par les traités au bénéfice desquels nous nous trouvons, n'ont pas été augmentés par la Russie, vis-à-vis des états non contractants.

*Lettres avec valeur déclarée à destination de la Russie.* — Suivant une communication de l'Administration des postes russes, il arrive encore souvent que les expéditeurs de lettres avec valeur déclarée à destination de la Russie taxent par erreur le rouble comme équivalent à fr. 4. Cette conversion irrégulière donne lieu à de nombreuses réclamations et crée des difficultés à l'expéditeur et au destinataire. Nous invitons, par conséquent, les offices de poste à attirer régulièrement l'attention des envoyeurs sur le fait qu'un rouble équivalait à fr. 2.66 et un franc à 37,5 kopeks, et que la déclaration de valeur doit être formulée sur cette base.

*Exportation aux Etats-Unis.* — L'exportation suisse aux Etats-Unis a augmenté de 7 millions pendant les cinq premiers mois de 1899 comparativement à l'année précédente; elle s'est élevée à 33 millions contre 26 millions en 1898. L'augmentation porte surtout sur les produits saint-gallois (50 % dentelles et broderies, sur les montres, les pendules et la bijouterie et sur les soieries de Zurich.

## LETTRE PATOISE

*Dà la côte de mai.*

Se nòs régents di Jura, çà des malins, nos régents sont inco bin pu malines. En vlay vo in échantillon ? Ecoutez !

Lai régente di velaïdge vou en prend des tchêvâs po manay les mulets en lai foire, se décidé in djuedé lai vâpray, comme elle aïvay vacance, d'allay faire enne petête pormenade à velaïdge végin. Comme elle n'ainmay pe voyaïdgi seule (elle à in pô pavrouse), elle invité sai boenne aimie, lai végenne ai l'aïcompagnië, ço qu'elle accepté bin velantië. Ai se préparènnent bin, se munèchennent de ces petès parapluïs qu'ai l'aïpelant des ombrelles, aïpeu paitehennent. Tiain qu'ai feurent ai pô pré enne demé-houère de loin, lai régente dië en sai compaigne : « Bon, voilà que j'ai oublié mon porte-monnaie sur ma table. Que faire ? Si nous avions besoin de quelque chose en route, je n'ai pas le sou. Et vous, Mademoiselle, vous n'avez rien ? — Nâni, dië l'âtre, moi i ne prend djemais d'airdgent que tiain çà qui m'en vais à mairtchië de lai velle » Têhusoli lai régente musé in pô, aï peu dië : « J'y suis. Allons toujours ! » En in vire tai main, elle aïvay le truc que ios é brâment bin réussi. Le voici :

Aïrvais à velaïdge qu'ai velin visitay, ay fessennent sanbiain de voyai aïtchetay enne tchêvère; main elle en velin enne boenne, qu'enche bayië di laissé que ne senteuhe pe lai tchêvère. Ai s'informènnent an lai première mâgeon, s'en ne saïvay pe de tchêvère aï vendre ? An iô répongeon qu'ai y en aïvay trâs ou quaitre à velaïdge. An prangnon inco lai poëne d'aïcompagnië les demoiselles po visotay les tchêvères. Po saïvoy sé le laissé était bon, aï fayay le goutay, ço qu'ai fessennent, car lai régente saïvay traire. Ai répènnent ci manège dous trâçô, aïpeu repaitehennent po l'otâ bien raisasiay sains aïvoï dépensië in sou. Inutile d'aïdjoutay que de toteles

tehièvres que sont aivu honoray de iote visite,  
peaipe enne n'é tchahndgié de maître dadon.  
Aivis en cé que vorait voyaidgié sain sous.

*Stu que n'd pe de bós.*

## Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 85  
du *Pays du Dimanche* :

### 332. CHARADE.

Train-eau (traîneau).

### 333. DOUBLE ACROSTICHE.

É R A V O  
O S C A R  
C P S A T  
R E I N E  
B O R D A  
O T H O Z  
Z O C E S

### 334. LETTRES INCONNUES.

A. C.

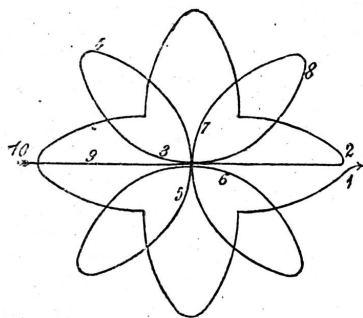
RIEN. TOUCHER. MILLE. PLATA.

Racine. Cartouche. Camille. Catalpa.

MARION. HEIN. TENIR. MON.

Macaroni. Chaîne. Crainte. Mâcon.

### 335. SURPRISE.



NOTA. — Il y a des variantes.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM.  
Alfred Marquis à Mervelier ; M<sup>lle</sup> Appoline Froi-  
devaux à Saignelégier ; M<sup>lle</sup> Cécile Boucon au  
Noirmont ; Un soldat de Réclère parti pour le  
service militaire ; J. A. Bourquin, buraliste pos-  
tal à Soubey ; Les Ermites de la grotte di frère  
Colas à Soubey.

### 340. ENIGME.

La rose ne vit qu'un matin,  
Moi, près d'elle, toute l'année ;  
La rose couronne un front vain,  
Dont la beauté sera bientôt fanée ;  
Moi, je couronne un front divin.

### 341. QUESTION ?

Quelle est l'origine de cette locution  
*N'avoir pas un rouge liard ?*

### 342. MOT CARRÉ.

Remplacer les X ci-après par des lettres de  
manière à former horizontalement et verticalement  
les mêmes mots dont voici les définitions :

X X X X X X 1° — Précède la foudre.  
X X X X X X 2° — Prénom féminin.  
X X X X X X 3° — Pleurs.  
X X X X X X 4° — Affectueux.  
X X X X X X 5° — Saint.  
X X X X X X 6° — Demeurer.

### 343. LOGOGRIPHE.

Avec six pieds, très combustible ;  
Mais, par un prodige infatigable,  
Mes cinq pieds vous rafraîchiront,  
Et mes quatre vous glaceront ;  
Deux et trois pieds sont même chose,  
Devinez la métamorphose.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi  
soir. 12 septembre courant.

## Publications officielles.

*Ecole vétérinaire de Berne.* — L'ouverture du  
semestre d'hiver est fixé au 23 octobre prochain.  
S'annoncer jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre à M. le directeur  
Berdez, et joindre à la demande un certificat de  
bonne conduite et d'études.

### Convocations d'assemblées.

*Courtedoux.* — Le 3 septembre pour passer  
les comptes, s'occuper de divers travaux à la  
maison d'école, statuer sur une demande de sub-  
side pour un chemin.

*Courtételle.* — Le 3 à 12 1/2 h. pour adopter  
les règlements sur l'assistance publique, prendre  
une décision concernant les logements d'institu-  
tes etc...

*Epaueillers.* Le 3 après l'office pour rem-  
placer un conseiller, statuer sur une demande  
etc...

Une dame à qui une toute  
jeune fille se présente com-  
me bonne d'enfant lui objec-  
te sa petite taille.

— Oh ! ça ne fait rien,  
madame, le bébé se fera  
moins de mal quand je le  
laisserai tomber.

\*\*\*

Un bretteur quelconque  
cherche querelle à un mon-  
sieur et tient essentiellement  
à l'amener sur le terrain.

— Monsieur, hurle-t-il,  
vous m'avez offensé ; vous  
me rendrez raison !...

— Impossible, monsieur,  
je ne suis pas médecin alié-  
niste !

\*\*\*

Le comble de la distraction  
d'un sergent de ville :

Conduire un ivrogne au  
Mont-de-Piété pour le mettre  
au clou.

*Les Bois.* — Le 10 après l'office pour nom-  
mer le maire et deux conseillers, s'occuper d'un  
emprunt.

*Moutier.* — Assemblée bourgeoise le lundi 11  
septembre à 7 h. du soir pour décider si la com-  
mune veut céder l'assistance des pauvres à la mu-  
nicipalité, vendre du terrain.

*Alle.* — Le 3 à 12 1/2 h. pour autoriser le  
conseil à faire faire des fouilles pour trouver de  
l'eau, décider la création d'une fontaine etc...

*Courtemaiche-Bure-Courchavon.* — Assem-  
blée paroissiale le 3 sept à 2 h. 1/2 pour nom-  
mer deux conseillers, accepter les décomptes  
établis entre les sections et s'occuper d'une fon-  
dation.

*Mervelier.* — Le jeudi 17 à 7 h. du soir pour  
adopter les règlements de l'assistance.

## Cote de l'argent

du 30 août 1899

Argent fin en grenailles. fr. 105. — le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base  
pour le calcul des titres de l'argent des  
boîtes de montres . . . fr. 107. — le kilo.

## Bons mots

Il y a quelques jours, un chien mordait un  
passant. Ce dernier court après le maître du  
chien.

— Votre roquet vient de me mordre.

Je l'ai bien vu, veuillez me donner votre  
adresse.

— Pourquoi ?

— Parce que mon chien paraît étrange depuis  
quelques jours ; je voudrais, avant de le faire  
abattre, savoir s'il est enragé.

La belle-mère de Taupin prêche le féminisme  
à son gendre.

Pourtant, dit celui-ci, ce sont les hommes  
qui enseignent, qui montrent la voie et donnent  
l'exemple.

— Comment cela ?

Ainsi tenez, votre mari est mort avant  
vous !

L'éditeur : Société typographique, Porrentruy.

## L'amazone



Où se trouve l'écuyer ?